

Pierre Assante

**PENSER
UN BESOIN D'AUTONOMIE
ET UN BESOIN DE FUSION**

16 ARTICLES.

SOMMAIRE :

Pages :

2 Des besoins contradictoires : Un besoin d'autonomie et un besoin de fusion.

3 Un exemple de transformation qualitative de la croissance

3 UN MOMENT SANS REPONSE...et un espoir à venir

4 Les objectifs « immédiats » et à plus long terme proposés par la COMECO et l'équipe d'ECO&PO dans leur diversité est de ces « étapes ».

5 Toutes les prévisions basées sur un immobilisme des données sociales et politiques du moment peuvent être et seront bousculées par le processus vital de la société humaine.

6 UNE CATASTROPHE ANNONCEE ? UNE QUESTION GENERALE LIEE AUX ELECTIONS. FORMES DES ORGANISATIONS POPULAIRES.

9 Achat-Vente de la « force de penser ». Esthétique, éthique, de l'acte de penser. Penser pour procéder en sante.

10 Le capital, c'est l'assassin qui s'assassine lui-même. Et nous assassine du même coup.

11...état des lieux actuels, crise et extinction de l'Etat, et extinction de la mesure quantitative de l'échange...

12 Berlinguer, ti voglio bene (1). Berlinguer, je t'aime.

13 MORT ET RESURRECTION DE LA SOCIETE HUMAINE et PRINCIPE ESPERANCE en PASSANT PAR LA PLUS VALUE

14 Nous possédons dans « LES GRUNDISSE »....

15 Le but et le moteur de l'humanité est la transformation de chaque « spécimen » de l'espèce en chercheur de plus en plus libéré de l'activité contrainte de subsistance « biologique immédiate » de la personne. Pour une éthique et une esthétique du travail formateur de pensée.

17 De La Commune de Paris, Marseille... de 1871, ses réalisations, et sa répression par les versaillais, à la constitution passée et actuelle du mouvement politique des producteurs, du salariat.

20 Triple A. AAA. Ah!Ah ! Ah! Arrêtons leur comédie, arrêtons leur massacre.

21 Pour atteindre un but il faut se donner les moyens. Ainsi les moyens deviennent un but, le voilent et le noient dans leur masse informe.

**DES BESOINS CONTRADICTOIRES :
UN BESOIN D'AUTONOMIE
ET UN BESOIN DE FUSION.**

Dans la mort se résout cette contradiction
du besoin de fusion et du besoin d'autonomie

Il n'y aura pas de révolution politique, économique, sans révolutions anthropologique, philosophique. La transformation qualitative du mode de production c'est l'ensemble de ces révolutions.

Pour grandir en conscience dans la société de classe, l'humanité a eu besoin d'élites.
Cela est en train de s'achever.

Le besoin d'élites est fini, il est à dépasser par une croissance de conscience de toute l'humanité, dans sa diversité, sa multiplicité.

Coexistent chez l'être humain, dans chaque être humain, un besoin contradictoire d'autonomie et un besoin de fusion.

Ces besoins contradictoires explosent dans la naissance, l'accouchement, la séparation de la mère et la fusion de la mère, pour se développer dans la socialisation. L'ontologie de l'être social est double : dans la constitution biologique de l'humain et dans l'activité libre contenue dans le travail salarié et contraint pour la société de classe généralisée et mondialisée.

Le besoin contradictoire d'autonomie et le besoin de fusion ne tiennent pas qu'à la socialisation, ils tiennent à la base biologique de l'humain et se développent dans l'histoire de la personne et dans l'histoire de l'espèce, leur unité, dialectiquement, (ontogénèse et phylogénèse dans leur unité en mouvement).

On peut imaginer un dépassement de cette contradiction pour entrer dans une contradiction de niveau supérieur tenant à un développement qualitativement nouveau de l'entité humaine dans laquelle l'espèce ne quitterait pas la constitution à partir de la personne, mais où la personne se développerait en harmonie « matérielle et morale » avec le mouvement général de l'espèce dans la nature.

C'est-à-dire que le développement de l'espèce et de ses besoins deviendrait un besoin conscient généralisé », de « seconde nature » vers « première nature », dépassant par l'abondance la mesure de la quantité d'échange. Et surtout par une conscience issue du besoin même de développement, des moyens « matériels et moraux dans leur unité », dans le matérialisme dialectique, sa rationalité, sa spiritualité non détachée du corps, de ce développement.

Dans nos génération passées et présentes, les besoins contradictoires d'autonomie et de fusion en mouvement, c'est à dire chaque acte humain, d'entité restreinte ou large inclut ces besoins comme mouvement, existence, ontologie de l'être social en développement. L'on voit dans cette « définition » la relation dialectique, point de départ et point d'arrivée contenus l'un dans l'autre dans une transformation qualitative, « égalité » des contraires, le cycle-spirale où le mouvement contenant contient le mouvement contenu, la réalité contradictoire du mouvement et sa résolution possible dans leur unité.

Dans la mort se résout cette contradiction du besoin de fusion et du besoin d'autonomie, car la fusion redevient totale dans la trace de la vie laissée par la vie dans la vie. La personne se dissout dans le mouvement d'ensemble de la nature, de la vie, de l'humanité.

La foi naïve de la résurrection naïve en tant que maintient d'une entité humaine en l'état, dans une intégrité immuable, tient à la « demi »-conscience de cette réalité. Elle est à la foi belle, trompeuse mais intuitive et motivante dans la vie et les actes pour le maintien et le développement durable de l'espèce dans la nature connue, et les éléments connus de la nature par l'homme, la science en mouvement vers une société sans classe, échappant à toute idéologie restrictive d'une vision large de la com-préhension de la réalité en mouvement.

« L'idéalisme intelligent est plus proche du matérialisme intelligent que ne l'est le matérialisme stupide... »

22 janvier 2012

UN EXEMPLE DE TRANSFORMATION QUALITATIVE DE LA CROISSANCE

Un exemple de transformation qualitative de la croissance, dans un domaine précis : En 1947, est inventé le transistor. Le transistor remplace rapidement le tube électronique, communément appelé "lampe de radio" de nos vieux "postes radio" à lampe, depuis oubliés des dernières générations humaines.

Le transistor a permis une explosion de la fabrication et de l'usage des appareils électroniques avec une énorme économie d'énergie et d'emplacement, et de l'informatique de même, dont l'usage n'est pas toujours bon, mais qui ont permis de grands progrès et peuvent permettre de grands progrès en qualité de la vie humaine si tant que nous en faisons un bon choix et usage, c'est à dire, entre autre un choix qui ne soit pas au service du profit mais des besoins humains. "L'économique" n'étant pas toute la vie humaine, loin de là, mais intervenant en dernière instance

25 janvier 2012

UN MOMENT SANS REPONSE...et un espoir à venir

On a tous des DOMAINES DE VIE, aux frontières poreuses. Et 4 CITATIONS D'ARAGON.

*« Rien n'est précaire comme vivre, Rien comme être n'est passager, C'est un peu fondre pour le givre, Et pour le vent être léger, J'arrive où je suis étranger.... » **

On a tous des domaines de vie, aux frontières poreuses, mais entités intérieures dans notre cerveau.

Ceux que j'ai quittés volontairement, c'est en général pour laisser place à des volontés de pouvoir barbares, ignorant de fait les raisons profondes de leur proie, reculant dans le temps les progrès possibles, sans les arrêter, on n'arrête rien.

Mais aussi parce qu'il y avait dans mon esprit un domaine général dans lequel trouver une place pour se battre face à une barbarie plus générale, et pas contre des humains précaires comme moi-même.

Le domaine que je viens de quitter, est un domaine qui a rempli ma vie, un grand domaine dans le domaine général que je n'ai pas quitté. Je le quitte pour les raisons de mes « abandons » du passé. Mais cet abandon croise la vieillesse. Je reste dans le domaine général et pour y rester il faut des domaines. Ils sont là vivants, présents, à explorer.

« *Chausser des bottes de sept lieues en se disant que rien ne presse, voilà ce que c'est qu'être vieux* »*.

Ce domaine nous l'avons construit, dans le rassemblement d'un même lieu de fonction humaine.

Ce domaine a été démembré. Mais ce recul n'est ni inévitable, ni définitif.

Les solutions au « remembrement » sur lesquelles s'aventurent les naufragés n'y contribuent pas.

Ils sont en partie la même barbarie.

La vision étroite sur le paysage et sur eux-mêmes.

Il leur faut encore du temps pour sombrer ou décoller ensemble avec un domaine rénové.

Il n'est à présent ni envol ni atterrissage en cours.

Personne ni moi n'en sommes irresponsables.

« *Je ne dis pas cela pour démoraliser Il faut regarder le néant En face pour savoir en triompher Le chant n'est pas moins beau quand il décline Il faut savoir ailleurs l'entendre qui renaît comme l'écho dans les collines Nous ne sommes pas seuls au monde à chanter et le drame est l'ensemble des chants...* »*

21 janvier 2012

P.S. Autre citation : "J'aurais tant voulu vous aider Vous qui semblez autres moi-même Mais les mots qu'au vent noir je sème Qui sait si vous les entendez...

*....C'est un rêve modeste et fou Il aurait mieux valu le taire Vous me mettez avec en terre Comme une étoile au fond d'un trou."**

* 4 Citations d'Aragon.

LES OBJECTIFS « IMMEDIATS » ET A PLUS LONG TERME PROPOSES PAR LA COMECO ET L'EQUIPE D'ECO&PO DANS LEUR DIVERSITE EST DE CES « ETAPES ».

Schématiquement, brièvement, grossièrement :

Je suis de ceux qui pensent qu'un objectif

1 : ne peut être atteint que par des micros et macro « étapes » qui tendent à cette fin

2 : que ces micro et macro étapes modifient l'objectif lui-même et ses fins, réciproquement et dialectiquement.

Les objectifs « immédiats » et à plus long terme proposés par la COMECO et l'équipe d'ECO&PO dans leur diversité est de ces « étapes ».

3 : toujours Schématiquement, brièvement, grossièrement :

L'échange marchand n'a pu, ne peut se développer que par et dans sa forme extrême A-M-A' et cette forme extrême que par la mesure quantitative généralisée, mondialisée de l'échange, la mesure du temps de travail (TTMSN), et sa dégénérescence entraînant avec elle la dégénérescence de l'échange humain dans son ensemble, dans son unité, lorsqu'il ne correspond plus à l'étape nouvelle de développement des forces productives dans laquelle nous pouvons entrer. Possibilité, réalisation ou régression...

Le développement des capacités productives ouvre la possibilité d'une abondance qualitative de production ouvrant elle-même la possibilité d'échapper graduellement à la mesure quantitative de l'échange actuelle au profit d'un échange évalué socialement et politiquement, en fonction des besoins de l'individu dans l'espèce et l'entité d'appartenance en mouvement. Ce qu'ont tenté partiellement les bolcheviks en Russie et quelques autres expériences elles aussi inachevées, inaccomplies.

Il n'y a pas, je crois, d'autre changement de mode de production que par cette fin de transformation qualitative de la mesure quantitative de l'échange.

Aussi, les « étapes » et « objectifs » ont besoin de se nourrir, à mon sens en tout cas, de cette fin, sans quoi les expériences ne peuvent être qu'inabouties. Encore qu'il faille bien préciser que chaque étape ne peut que se situer dans la réalité du moment du développement des forces productives dans tout ce qu'elle comporte de la totalité du moment et à venir du développement humain, culture au sens large, technique et organisation, c'est-à-dire le travail et l'activité humains dans leur totalité

Il y a nourriture réciproque entre l'être et le devenir, nourriture sans laquelle toute fin n'est que pure abstraction inopérante.

Est-il trop « difficile », donc démobilisateur, que d'aborder aussi à travers cette problématique les questions économiques immédiates à creuser dans notre recherche et notre action concrètes ?

Evidemment, il n'est pas question de polluer notre réflexion par un excès théorique sur les « fins ». Mais non plus de les passer par « pertes et profits » et « dégâts collatéraux ».

10 janvier 2012

TOUTES LES PREVISIONS BASEES SUR UN IMMOBILISME DES DONNEES SOCIALES ET POLITIQUES DU MOMENT PEUVENT ETRE ET SERONT BOUSCULEES PAR LE PROCESSUS VITAL DE LA SOCIETE HUMAINE.

J'ai écrit cet article en juillet 2009. Il demeure d'actualité sur le fond, je crois.

Qu'y a-t-il de changé depuis ?

Ce qu'il y a de changé est l'expérience acquise sur la crise dont la réalité est devenue plus évidente dans les consciences, et dont les solutions économiques avancées par la COMECO (voir sur l'article) recueillent un plus grand écho.

De même les solutions sur l'abord de la question du travail, de son organisation, de son contenu lié à l'activité de la personne, l'activité humaine comme être social, que développe l'ergologie, ont aussi acquis un plus grand écho à travers la crise que connaissent les salariés dans leur "usage de soi". (Voir notes)

Mais les mêmes dangers subsistent liés à la course entre le désespoir de masse (relatif) face à l'approfondissement de la politique anti-sociale du pouvoir et des libéraux en général, du capital, qui peut se développer, ET l'espoir de masse qui peut s'appuyer sur un développement nouveau en quantité et en qualité des luttes ouvrières et populaires ici et dans le monde.

L'indifférence (relative), forme développée par les dominants auprès des dominés peut être vaincue. Le futur n'est pas linéaire, comme on veut nous le faire croire. Toutes les prévisions basées sur un immobilisme des données sociales et politiques du moment peuvent être et seront bousculées par le processus vital de la société humaine.

Jeudi 5 janvier 2012

**UNE CATASTROPHE ANNONCEE ?
UNE QUESTION GENERALE LIEE AUX ELECTIONS.
FORMES DES ORGANISATIONS POPULAIRES.**

Lorsqu'une catastrophe est préparée si minutieusement depuis des décennies, il est difficile de l'éviter.

Pourtant c'est possible.

Nous sommes en France et en Europe sur le point ne nous retrouver politiquement et économiquement dans l'incapacité de répondre à la crise, sous la forme de la crise politique en Palestine ou dans de nombreux pays ex coloniaux, bien que nous soyons en France dans une société techniquement avancée et relativement dominante.

La raison en est l'étouffement par les forces réactionnaires de toutes les forces pouvant conduire à une solution.

Etouffement d'une OLP saine en Palestine, étouffement des mouvements populaires sains dans le monde, étouffement des partis communistes porteurs de transformations sociales viables.

Pour la France, la poussée hégémonique du Parti Socialiste a marqué le début de cette impasse. Mais elle vient de beaucoup plus loin si comme Marx, l'on considère la société millénaire du dit « libre échange ».

Après le programme commun (non en soi, mais dans les conditions et le contenu de la bataille qui le portait) puis l'élection de François Mitterrand à la présidence, la politique du PS a constitué à bâtir son hégémonie sur l'alliance avec les forces libérales et la construction d'une image d'une force « raisonnable », « tranquille » au service de la population face à des forces « du passé, du XIX^e siècle » ou « extrémistes ».

Des leaders du P.S. ont bien senti les limites de cette posture. Minoritaires dans leur parti, ils ont pourtant appelé à voter NON pour le référendum de 2005 sur le TCE.

Mais le processus de divorce est arrivé au bout. La montée du F.N. était déjà un signe du rejet par les couches populaires, particulièrement des salariés de production touché de plein fouet dans leurs conditions de vie, d'emploi, de salaires et qui ne trouvaient aucune réponse dans l'alliance entre un PS libéral, dont le libéralisme s'entendait clairement par rapport à ses positions plus que prudente face au patronat, et un PCF qui essayait honnêtement de rassembler une majorité d'opposition face à une droite de plus en plus réactionnaire.

Oui, le processus de divorce est arrivé au bout. Il s'est manifesté par une fuite vers des solutions populistes, des solutions apparemment alternatives, Tapie, Bayrou, Cohn Bendit (sur ce dernier, je ne minimise pas la formidable poussée de "verts").....

Mais le point fondamental, c'est l'incapacité des « partis du travail » de faire valoir des solutions économiques répondant aux besoins alimentaires, premier souci de la population, c'est-à-dire une alternative à un système marchand, capitaliste arrive au bout de sa force propulsive de la société.

Berlinguer a déclaré dans les années 1970 « la poussée de la révolution d'octobre est épuisée ». Nous pourrions ajouter, en regardant de plus loin et de plus haut la société humaine « la poussée de la révolution bourgeoise est épuisée » en tant que bout de la poussée de la société marchande en tant

que productrice de richesses. Le pourrissement de sa forme de démocratie en est un témoignage éclairant.

Toutes les solutions avancées sous forme de catalogue, même de « bon catalogue » ont contourné l'explication scientifique de la crise et des solutions à y apporter, reconstituant sans cesse une sorte de « Programme de Gotha », qui dans le meilleurs des cas mobilisait mais n'apportait pas de solution à la mobilisation, dans le pire des cas démobilisait jusqu'à l'abstention des couches populaire et au-delà, où détournant vers le vote populiste ou fascisant.

Il est clair que dans les prochaines élections, il faudrait une unité de TOUTES les forces d'opposition dispersées. Mais il est clair que dans le pourrissement de la situation « à la Palestinienne », il sera difficile de les rassembler pour plusieurs raisons :

1 Le refus du PS d'abandonner ses positions libérales et la poursuite de l'idée d'un rassemblement sans contenu qui ne convainc plus personne et surtout pas l'électorat populaire, l'électorat salarié « subalterne », et depuis peu, pas non plus l'électorat salarié « moyen ».

2 Le refus des forces communistes et antilibérales sur des positions gauchistes de mener de front et l'avancée des solutions à la crise du capitalisme et une politique de rassemblement au-delà des forces anticapitalistes, rassemblement seul apte à battre Sarkozy et son équipe de représentation du capital monopoliste mondialisé.

3 La faiblesse du PCF qui pourrait assumer ces « deux bouts » mais qui est divisé lui-même sur cet objectif. Pourtant une force même petite, mais déterminée et surtout lucide, dans un moment de confusion de « mouvement sans direction allant dans tous les sens et sans un but à atteindre » peut donner le coup d'épaule capable d'orienter cette confusion vers un sens précis.

4 Enfin l'état de compétition et de division que cette confusion crée à l'intérieur d'une opposition hétéroclite sans force et sans but et sans « chemin » face à la détermination sarkozyste du capital monopoliste mondial. Les ambitions absurdes qui en découlent et leurs conséquences.

Dans cette situation, les propositions de la commission économique du PCF deviennent aujourd'hui un élément fort des possibilités du rassemblement. Cela ne veut pas dire que nous devons sombrer dans l'économisme. L'ensemble des questions sociales et sociétales doivent être abordées et défendues. Mais le cœur de leur défense ne peut être que l'issue à la crise de production tant par rapport aux mécanismes économiques du capital auxquels il faut trouver et donner une alternative, que par rapport aux conséquences de ces mécanismes sur la crise morales qui en est intégré et sur la crise écologique qui de même n'est qu'un élément extrêmement fort de la crise globale.

Il est courant que dans un état social de confusion sociale, prendre les conséquences pour les causes et ignorer leurs rapports dialectiques, se développe plus qu'à tout autre moment.

Tant que cette conscience de crise de production, de sa quantité et de sa qualité ne se développera pas, il ne s'ouvrira aucune fenêtre de rassemblement apte à battre le sarkozysme.

Quoi et comment produire, cette idée apparemment complexe est à mon avis une idée extrêmement populaire si on la développe.

Elle touche directement à l'organisation du travail dont l'obsolescence actuelle est très sensible à tous les travailleurs en fonction de la souffrance qui en est issue pour eux.

La question est de poser le problème positivement : comment produire, comment répondre aux besoins vitaux de la société d'une façon la plus saine possible, avec une démocratie qui ne se limite

pas à des consultations formelles mais soit aussi une démocratie du travail libéré d'une tutelle quasi de droit divin.

Deux pistes pour aller vers un programme qui soit une transition pour et vers cet objectif qui allie à la fois l'ouverture sur les libertés aptes à développer ces droits, le pouvoir, et un contenu du pouvoir qui développe une démocratie du travail. C'est une tâche qui ne peut réussir que par une mobilisation massive de la population et des salariés vers cet objectif :

-Un autre crédit est possible, c'est la transition vers l'abolition de la dictature de l'argent métamorphosé en capital. Et par la même de la mesure quantitative de la valeur d'échange au profit de la mesure des besoins.

-Une autre organisation du travail dépend d'une conscience, anti-tayloriste débouchant sur une conscience ergologique (sur ce terme voir notes à la fin).

Evidemment ces deux objectifs passent par la question de la politique, de la gestion, et des acquis techniques et scientifiques, de la recherche fondamentale, le tout à coordonner aux niveaux mondiaux,

Mais ce niveau là passe par la recherche de la cohérence de la personne, des entités simple et de l'entité généralisée contenant cette infinie diversité et ses infinies activités.

Il est possible de surmonter les 4 points de la division de l'opposition cités plus haut à la condition de développer, ou de commencer à développer cette conscience en s'adressant à tous sur ces sujets.

La forme du Parti dépend de son contenu. Les forces des entités, partis de transformation dépendent de cela.

Quelques notions pouvant aider à ce mouvement de pensée :

1 L'ergologie n'est pas une science en soi. C'est l'étude pluridisciplinaire de l'activité humaine et particulièrement du travail stricto sensu, dans le but d'une recherche de leur santé, excluant toute modélisation où voie arbitraire, mais faisant appel à un débat de valeur, des choix démocratiques, liés aux dénormalisations- renormalisations du processus humain.

Ceci n'est pas une définition, mais un essai d'explication de ma part.

Pour plus de clarté voir les sites :

<http://www.ergologie.com>

<http://www.rencontresdutravail.com>

2 Une vision de « l'univers » a toujours traversé les grandes évolutions de l'humanité. Tenter de prendre en compte la critique de l'approche cosmologie est important, malgré les apparences. Je souligne ici la critique formulée par Eftichios Bitsakis, « Cosmogénèse, la dialectique sous une enveloppe », « Dialectiques aujourd'hui », collection Espaces Marx, Syllepse.

3 Sur le processus d'humanisation de la nature et de naturalisation de l'humain, voir DENIS DURAND « Un autre crédit est possible, mobiliser l'argent pour le développement des êtres humains.. », Editions Le temps des Cerises.

Passage, transition, nécessaires (du moins je le pense comme l'auteur) vers une maîtrise de l'activité libérée de la dictature de la mesure qualitative de la valeur d'échange

12 juillet 2009

**ACHAT-VENTE DE LA « FORCE DE PENSER ».
ESTHETIQUE, ETHIQUE, DE L'ACTE DE PENSER.
PENSER POUR PROCEDER EN SANTE.**

Penser, cela naît de l'échange dans la vie en commun, pour subvenir en commun, dans des entités plus ou moins larges d'activité, de travail, à nos besoins d'individus d'une espèce pensante, dans l'espèce pensante. A nos besoins « matériels et moraux » selon une expression consacrée, réductrice et pourtant la plus complète à notre disposition à ce jour.

De cette vie en commun, que reste-il dans le morcellement de l'activité par la production capitaliste généralisée, mondialisée, informationnalisée ? Celle de l'échange Argent-Marchandise-Argent généralisée.

L'échange internet est à la fois l'aboutissement de l'échange, de sa raréfaction dans sa masse gigantesque, grandissante infiniment et diminuant indéfiniment. C'est ce qu'il nous reste au-delà des conversations sans lien avec nos activités essentielles, qui parlent de tout mais surtout de rien. Dans lesquelles il nous faut « lire entre les lignes » pour y discerner ce qui grandit en qualité et ce qui meurt aussi de positif pour la santé humaine.

« Une idée devient une force matérielle lorsqu'elle s'empare des masses ».

Qui a lu Marx, ou un « équivalent » de cette pensée, sait bien que cette expression ne se suffit pas à elle-même. Une idée est toujours une force matérielle. La formule initiale s'applique au cas où cette force matérielle devient opérationnelle pour un tas de raisons dont la première est les conditions dans laquelle elle s'exprime, c'est-à-dire dans quelle état de la réalité elle trouve résonance.

La communication internet souffre de l'état global de la communication, l'échange A-M-A' généralisé cité ci-dessus. « L'intellectuel », porte parole officiel de la pensée vend sa pensée. Il est payé pour penser, il est dépendant du marché de la pensée, qui n'est ni indépendant ni autonome du marché général. Il ne décide pas de vendre telle ou telle pensée, sa « force de penser » est utilisée pour le marché, et c'est le marché qui décide de son achat.

Internet...Que reste-t-il de l'échange...

La force de penser, comme la force de travail « directement » productif, elle-même force de penser non dichotomisée, recherche sa dé-alienation dans l'augmentation de son prix, dans son « salaire ». Elle ne le trouvera pas ainsi, même si elle doit combattre pour son « salaire » comme étape de sa dé-alienation. Elle la trouvera dans une mise en pratique de cette force libérée du salaire, une activité libérée de son achat et de sa vente.

Paradoxalement, c'est dans le développement du marché et son dépassement que se trouve la solution à la libération des contraintes du marché, son abolition. Pour la « force de penser » comme pour l'abolition de l'aliénation de toute valeur d'usage de l'état de valeur d'échange marchand-capital, de marchandise.

L'état de libération de la force de penser se trouve en gésine avancée dans des états d'activité relativement autonome du marché. Bernard Friot en donne un exemple dans son travail sur la retraite. Il en est d'autres exemples dans l'activité hors travail salarié des salariéEs, des salariés. Et l'exemple le plus beau, car l'esthétique et l'éthique sont proprement humaines, est dans celui de l'intellectuel-le organique capable de mettre en partie son activité au service de ces embryons avancés de la force de travail autonome de l'activité relativement libre des salariés. En particulier au service mutuel de l'activité des militants communistes, sous quelle forme que ce soit,

organiquement collectivement organisée (tautologie nécessaire), comme organiquement diffuse (faux paradoxe aussi nécessaire, surtout en temps d'étouffement de « l'organisation libre » par l'échange A-M-A' et son envahissement de l'organisation que s'en veut libérée).

Je voudrais souligner ici, non comme une annexe à cette réflexion, mais comme le fond de cette réflexion, la relation entre le mot « organe » et le verbe « organiser », et la fonction de l'organe dans le corps en tant que métaphore d'une fonction particulière dans une fonction générale qui fait de l'organisation un organe lui-même, comme la voix du chant est appelée organe, et comme l'échange de pensée et son organisation peut être « l'interprète conscient d'un processus inconscient » (Engels) ; dans les limites de cette espèce dont nous ne savons pas si elle possède ou peut développer suffisamment une capacité d'appréhension de son milieu pour le dépasser. En tout cas elle est un mouvement de la nature qui ne peut qu'être un mouvement de la nature et donc a « toutes ses chances sans doute possible » (autre tautologie) d'exister en tant que processus de la nature...

Mais à quoi peut bien servir une telle réflexion ? A lasser ou saturer son entourage ou à poser, comme dans chaque période de crise, les problèmes philosophiques et anthropologiques comme outils nécessaires à l'acte et aux choix humains pour poursuivre son processus en santé et sortir de ses crises de croissances successives, par de multiples transformations qualitatives qui font une transformation qualitative « généralisée »

3 février 2012

LE CAPITAL, C'EST L'ASSASSIN QUI S'ASSASSINE LUI-MEME. ET NOUS ASSASSINE DU MEME COUP.

Les événements économiques, financiers et politiques actuels devraient nous en donner la preuve.

Les logiques que les experts et politiques de l'Europe libérale et du monde libéral nous proposent sont issues d'une logique comptable propre au capital et non une logique de production et d'échange. Pour cela elles ne peuvent qu'échouer.

La livraison de la production et de l'échange à la concurrence libre et non faussée, c'est l'effondrement de la production et de l'échange au niveau mondial.

Tout ce qui échappe à cette concurrence libre et non faussée est un facteur de ré-équilibre. Et si la proportion de la production et de l'échange qui échappe à la concurrence libre et non faussée devenait importante dans sa masse au niveau mondial, c'est une civilisation nouvelle basée sur le développement matériel et moral de la personne dans le développement matériel et moral de l'humanité qui naîtrait.

Ainsi les Services Public on joué ce rôle progressiste, mais pas seulement : les secteurs industriels nationalisés aussi de même que la part de la production de l'Union soviétique et des « Pays de l'Est » qui échappaient, quels qu'en soient leurs défauts, à cette concurrence libre et non faussée.

Il ne s'agit pas de vanter ici ni le capitalisme d'Etat, bien qu'il n'ait pas eu qu'un rôle négatif dans ces pays, ni le type d'institution basée sur un parti unique ou une démocratie citoyenne restreinte ou malade de ses méthodes et sa culture répressives. Le capitalisme d'Etat, d'ailleurs peu développé (lire Lénine sur la question) a été nécessaire à l'origine, comme le « communisme de guerre » dans une Russie sous-développée en besoin d'investissement. Ce n'était pas un choix parmi d'autres, comme un choisirait dans le menu selon ses goûts, mais une nécessité du moment.

Par la suite ce capitalisme d'Etat s'est transformé en grande partie et a échappé en grande partie à la concurrence libre et non faussée, mais pas aux traditions d'Etat autoritaire, loin de cette thèse juste de Marx sur la nécessité de l'extinction de l'Etat.

Mais la démocratisation des peuples de tous les pays sous développés et développés souhaitant entrer dans une phase de transition socialiste vers une société communiste, c'est aussi en grande partie la volonté économique, politique, militaire du capital international de les détruire, qui l'a empêché. Je ne doute pas qu'un peuple quel qu'il soit a beaucoup plus de possibilités de développer la démocratie élargie à la démocratie du producteur, si la situation de l'humanité se dégage au moins en partie de la guerre que le capital mène contre la libération du salariat et du travail.

Mais pour une telle libération, il faut des luttes, avec ce que cela comporte de difficultés et de guerre du capital contre les peuples qui veulent se libérer, car cette libération ne viendra pas seule par le miracle d'un capital devenu compréhensif et intelligent...

Pour en revenir à l'idée de départ du fait que la livraison de la production et de l'échange à la concurrence libre et non faussée, c'est l'effondrement de la production et de l'échange au niveau mondial, il faut noter que l'effondrement des pays du « socialisme réel » n'a fait que précipiter le monde dans une concurrence libre et non faussée TOTALE.

Et de ce fait, le capital s'est affaibli lui-même en s'efforçant avec succès de détruire tout ce qui échappe ou a échappé à la concurrence libre et non faussée. En sorte c'est l'assassin qui s'assassine lui-même et les évènements économiques, financiers et politiques actuels devraient nous en donner la preuve.

3 novembre 2011

...ETAT DES LIEUX ACTUELS, CRISE ET EXTINCTION DE L'ETAT, ET EXTINCTION DE LA MESURE QUANTITATIVE DE L'ECHANGE...

Additif à l'article : Le capital, c'est l'assassin qui s'assassine lui-même. Les évènements économiques, financiers et politiques actuels devraient nous en donner la preuve.

....Par la suite ce capitalisme d'Etat s'est transformé en grande partie et a échappé en grande partie à la concurrence libre et non faussée, mais pas aux traditions d'Etat autoritaire, loin de cette thèse juste de Marx sur la nécessité de l'extinction de l'Etat. Extinction de l'Etat qui va de pair avec l'extinction de la mesure quantitative de la valeur dans l'échange marchand et capitaliste, ce que j'essaie d'expliquer dans "La métamorphose du travail 5". Extinction de cette mesure quantitative ne correspondant comme celle de l'Etat qu'à un niveau très avancé des capacités productives de l'humanité ou d'une part importante la plus avancée de l'humanité en matière de niveau de capacités productives. Je n'emploie pas dans le cas présent "forces productives" mais "capacités productives" non que le premier terme soit inadapté, mais parce qu'il ne recouvre pas de la même façon, avec la même force les potentialités d'action, de transformation qualitatives nécessaires des forces productives (les humains et leurs créations - outils, machines, "pensée artificielle" etc...et ce qu'elles contiennent de culture accumulée et en mouvement, au sens le plus large et dans toutes les activités humaines et leur infinie diversité). Il est rare que l'on mette en relation état des lieux actuels, crise et extinction de l'Etat, et encore plus rare que l'on mette en relation extinction de l'Etat et extinction de la mesure quantitative de l'échange, transformation qualitative de la mesure de

l'échange. C'est pour moi la raison de ce blog dans tous ce que les évènements humains comportent d'indications positives ou négatives sur ces questions.....

6 novembre 2011

BERLINGUER, TI VOGLIO BENE (1). BERLINGUER, JE T'AIME.

Pourquoi ?

Parce que tu as essayé de transformer le mode de production dans un processus progressif (tautologie !), ce qui semblait possible à juste titre dans le mouvement de transformation et de conquête sociale issu de la Libération de 1945 et ses suites (2).

Parce que cet effort sur ta réalité du moment, tu l'as fait sans perdre tes « bases » : le processus productif, le rôle et la lutte des classes sociales dans ce processus.

Je t'aime pour ces raisons qui t'ont fait d'une grande lucidité et d'une immense humanité.

Qu'est-il devenu de ton héritage ?

Tes "successeurs" (PDS, PD...) ont perdu et abandonné le fil.

Les raisons de cet abandon? Multiples :

1 Les poids historiques particuliers de l'Italie utilisés et sur lesquels s'appuyer pour procéder à cet abandon-trahison : la formation relativement tardive de la nation (1860), de la république (1946), de l'industrialisation et du marché national capitaliste mondialisé (de grandes concentrations ouvrières mais un capitalisme majoritairement « latifundiaire » et d'entreprises familiales au moment de la création du PCI), les conséquences de ces données sur les mentalités, avec mêlé le poids d'un passé glorieux des Etats italiens et leurs avancées historiques puis de leurs soumissions, les réminiscences culturelles d'un passé impérial antique.

Enfin, la situation commune de tous les pays industrialisés avancés depuis les années 1970 : la réorganisation mondiale du travail par le capital face à la révolution scientifique et technique, la crise de suraccumulation du capital en découlant et les luttes ouvrières, des salariés et des populations. Une reprise en main impérialiste à la fois triomphante et malade.

Conditions difficiles dans laquelle les fondateurs du PCI ont montré un génie de compréhension et d'action pour peser sur les évènements dans le bon sens. Berlinguer est de cette trempe.

2 Les raisons de cet abandon ? (bis). Aussi beaucoup d'opportunisme sous-tendu par tous ces éléments. Beaucoup d'opportunisme sous-tendu par les luttes d'ambition individuelle allant de pair avec ces choix idéologiques et stratégiques : la dissolution du PCI, l'alignement néolibéral, l'un dans l'autre, l'abandon du rôle déterminant de la classe ouvrière et de la production pour les besoins humains, l'alignement sur les couches intermédiaire alliés au capital plutôt qu'à la classe ouvrière. La rupture de l'objectif de l'alliance de tout le salariat dans sa diversité pour dépasser le capitalisme mode de production obsolète en crise.

Une refondation communiste, ouvrière et anticoloniale, une alliance populaire généralisée face à la concentration capitaliste nouvelle ses pouvoirs et sa crise, une coordination mondiale dans les conditions d'aujourd'hui est absolument nécessaire. Inventer à partir du réel est indispensable.

12 novembre 2011

(1) Un fameux film avec Benigni porte ce nom

(2) Essai qui n'était pas « donné ». Surtout lorsqu'on voit après coup que rien n'est jamais acquis, même si rien ne s'efface. Que la violence et les moyens de la violence sont toujours plus d'actualité pour le capital, son mode d'existence et les classes dominantes qui l'animent et animent son orientation : réorganisation du travail dans le monde, de la production et la spéculation, des institutions, de la gestion et de la répression, des techniques mondialement informationnalisées.

MORT ET RESURRECTION DE LA SOCIETE HUMAINE et PRINCIPE ESPERANCE en PASSANT PAR LA PLUS VALUE

Le mouvement de renforcement du développement de la plus-value relative (celle qui permet l'augmentation de la plus value par celle de la productivité du travail) au détriment de la plus value absolue (celle qui permet l'augmentation de la plus value par celle de l'allongement de la journée de travail) dans le cadre de la modernisation des appareils productifs avait permis les marges de manœuvres dans la lutte pour la répartition de la plus value nationale et des pays « avancés » ou le salariat est organisé, en général.

Le double mouvement actuel issu de 1) l'adaptation du capital à la révolution scientifique et technique, cause de l'accélération de la suraccumulation du capital, et de sa réaction aux luttes et objectifs de transformation socialistes de années 60-70 (Programme Commun, Compromis Historique, Eurocommunisme...pour ne citer que l'Europe et en partie) et aux libérations anticoloniales, qui conduit à la 2) production-échange mondialement informationnalisée, développant massivement la spéculation financière, ce double mouvement tend à renforcer l'usage de la plus value absolue. Ceci est une autre façon de dire le même mouvement du capital qui réduit à son plus bas les marges de manœuvre et donc de conquêtes revendicatives et civilisationnelles immédiates.

Ces conditions dans leur totalité posent la question de réduire et d'augmenter l'issue à la seule alternative d'une transformation radicale du mode de production, avec ce que cela implique d'orientations, de projections, d'inventions en marchant au milieu des difficultés et des affrontements de classe, tous imprévisibles dans le détails, mais tous imaginables dans des possibilités des conditions « matérielles » et des conditions « subjectives ».

En somme, pour ma part, je formulerais cette opinion : les mesures prises par le mouvement communiste et démocratique des pays capitalistes avancés (en particulier France et Italie) à l'occasion de la chute du nazisme et de l'alliance antifasciste, et par le mouvement de libération anticolonial, pour échapper à la logique du capital, ont été circonscrites, phagocytées, par le capital.

La mort de la société (capitaliste) et la résurrection de la société (communiste) n'a pas eu lieu pour cela : la bourgeoisie n'avait pas fini son expansion, sa croissance. C'est un élément essentiel de la réalité jusqu'à aujourd'hui. C'est les conditions dans lesquelles imaginer une utopie « opérationnelle ».

Aujourd'hui même, la sénilité de la société capitaliste est une sénilité générale de la société dans une phase de développement du système marchand. La mesure quantitative de la valeur est mourante, de même que l'Etat bourgeois, ce qui ne les empêche pas d'être agressifs et dangereux et

de développer, contradictoirement, les éléments de sa transformation qualitative, mais qui ne peut donner naissance au nouveau que par la mort de l'ancien. La mesure quantitative de la valeur est mourante, de même que l'Etat bourgeois, cela veut dire aussi que les conditions de leur extinction sont réalisées ou proches dans nos générations.

Dans cet ancien il y a un vieillard à veiller : l'organisation communiste institutionnelle, vieillard malgré la jeunesse des humains. Ne considérons pas qu'il y ait lieu d'abandonner à son sort ce qu'on peut considérer comme une dégénérescence, une crise matérielle et morale des remèdes imaginés dans le passé dans la crise générale du présent. Cette veille est la notre, le signe d'une humanité sans laquelle il n'y aurait ni bonheur, ni espérance, ni sérénité dans l'acte.

Comme exemples, prenons-les dans le présent en posant la question de Marx : « la première fois, c'est une tragédie, la deuxième une comédie ». A ceci près que cette fois, il ne s'agit pas d'une phase telle que développée dans « le 18 Brumaire de Louis Bonaparte ». Il s'agit d'une phase de crise mondiale généralisée et simultanée. Du coup d'Etat de Sarkozy de 2007 à celui de Merkel-Sarkozy-Obama (lequel va gagner ?) d'aujourd'hui, et ses avatars grecs et italiens entre autres, nous voyons la classe dominante s'enfoncer dans les sables mouvants, tirer des coups de feu mortels autour d'elle, c'est-à-dire partout, et tenter de se raccrocher à l'humanité qui vit, en l'entraînant avec elle, l'humanité qui produit ses ressources matérielles et morales vitales, la classe ouvrière et le salariat dans sa diversité et ses alliés objectifs.

16 novembre 2011

NOUS POSSEDONS DANS « LES GRUNDISSE »....

Lorsqu'on lit « Le Capital », qu'on l'assimile, qu'on le garde en tête, on possède un outil essentiel dans la compréhension du processus de développement de l'humanité jusqu'à la forme supérieure de la société marchande, le capitalisme monopoliste d'Etat social et sa dégénérescence finale actuelle.

Nous possédons aussi en cet outil les prémices d'une action pour transformer la société marchande en société de coopération sur la base de toutes les formes de développements techniques, scientifiques, institutionnels, philosophiques, "matériels et moraux", passés et présents.

Nous possédons aussi dans les GRUNDISSE, textes préparatoires à la rédaction du « Capital » sur sa « longue durée » dans la vie de son auteur, l'approche d'un travail humain de la personne dans son implication la plus intime avec son espèce, avec la société, avec l'humanité considérée comme la forme en mouvement, en développement, de la conscience de la nature sur elle-même.

Je crois qu'il n'y a pas de « roman » à la fois plus intime et plus général sur l'humain que les Grundisse de Marx. Car il s'agit de comprendre comment les humains échangent.

C'est un « Chant Général » que Neruda et bien d'autres, et tant de « modestes gens », à l'opposé des classes dominantes, ont reconnu.

22 novembre 2011

LE BUT ET LE MOTEUR DE L'HUMANITE EST LA TRANSFORMATION DE CHAQUE « SPECIMEN » DE L'ESPECE EN CHERCHEUR DE PLUS EN PLUS LIBERE DE L'ACTIVITE CONTRAINTE DE SUBSISTANCE « BIOLOGIQUE IMMEDIATE » DE LA PERSONNE.

POUR UNE ETHIQUE ET UNE ESTHETIQUE DU TRAVAIL FORMATEUR DE PENSEE.

L'expression de « l'interprète conscient du processus inconscient », organisation du salariat et de ses alliés sans sa diversité, et en premier lieu le salariat de « production stricto sensu », des « biens matériels bases de la subsistance matérielle et morale », a besoin d'une réelle coopération du philosophe, de l'économiste, du musicien, du mathématicien marxistes

La seule hiérarchie qui ait -peut-être- un sens est celle des devoirs car plus la conscience humaine se développe, plus ils grandissent.

L'espèce humaine a développé l'activité de penser, de pensée, pour satisfaire ses besoins et la satisfaction des besoins a développé les besoins. Jusqu'à ce que l'activité de pensée devienne elle-même un besoin, un besoin avec sa propre autonomie relative des besoins biologiques de la personne et de l'espèce, de la personne dans l'espèce humaine.

Dans « Epîtres aux citoyens » j'ai essayé de décrire l'autonomie relative des sentiments.

Dans « Division sexiste du travail », j'ai essayé de décrire l'autonomie relative de la propriété privée et ses conséquences d'aliénation et leur développement dans le processus de la société de classe.

Dans « La métamorphose du travail », j'ai essayé de décrire l'autonomie du capital, et du capital « force et capacité de travail » dans sa transformation de valeur d'usage en valeur d'échange marchand, dans son achat et sa vente et ses conséquences d'aliénation.

L'activité de pensée devenue elle-même un besoin rejoint l'activité de connaissance générale de la nature par l'humanité et de l'humanité.

L'autonomie relative de la pensée et des sentiments par rapport à la constitution biologique de l'espèce humaine en tant qu'espèce animale développée, entre en conflit avec l'autonomie relative de la « propriété-possession-privée » de satisfaction des besoins.

La propriété-possession-privée de satisfaction des besoins est-elle inhérente à une supposée « nature humaine ? Certainement pas. C'est le besoin propre de la personne dans l'espèce qui est inhérent à son besoin d'existence propre.

Si le besoin d'existence propre trouve satisfaction dans une forme non aliénée de l'activité, il trouve aussi réponse à la contradiction entre besoin de la personne et besoin de la société et de l'espèce socialisée qu'est l'humanité : « l'essence de l'homme c'est l'ensemble des rapports sociaux ». Le rapport dialectique entre le type de rapport sociaux et les contradictions à l'intérieur des rapports sociaux, c'est le mouvement qui détermine sa transformation, c'est le mouvement de transformation social en lui-même.

Quand les conditions de transformations du mouvement arrivent à maturité, si une entrave freine puis empêche durablement le mouvement, c'est la mort de tout le corps social qui peut intervenir et la mort de l'individu dans l'espèce et de l'espèce dans l'individu. Où en sommes-nous dans le

contenant de l'espèce qu'est notre corps-pensée actuel si le corps-pensée du producteur laisse totalement ou quasi totalement la place au corps-pensée du consommateur ?

Je rejette le concept de « société de consommation ». C'est de la pure propagande de classe dominante. Toute société est « de consommation ». Par contre cette société de consommation-ci, c'est la société « de marchandise » dans sa forme finale et exacerbée et rien d'autre ; la « société de marchandise » qui fait évaluer la valeur à la valeur d'échange marchand. Nous sommes dans une société de marchandise mondialement généralisée, de valeurs d'usages mondialement transformées en capital généralisé, dominées par une valeur d'échange aliénant leur utilité pratique et esthétique dans leur pratique, et leur pratique esthétique.

L'éthique ainsi acquérant une autonomie « sans retour » de la constitution biologique humaine, n'est plus une esthétique et une éthique du travail formateur de pensée, mais esthétique de la mesure quantitative de la valeur marchande, esthétique de la consommation sans production, esthétique de l'immobilité donc mortellement conservatrice.

Revenons à l'activité de pensée devenue ainsi le besoin premier de l'espèce humaine. Le jeu « populaire » comme le jeu « savant » en est la meilleure illustration. Et la contradiction entre le jeu et l'activité contrainte la meilleure illustration du besoin de pensée comme besoin premier de l'espèce humaine.

Le besoin de pensée entre dans toutes les formes d'activité humaine, il est la forme, les formes de l'activité humaine, dans leurs multiplicités et leurs diversités infinies. Il rejoint le besoin de connaissance par l'humanité de son « univers », qui est, dit sous une autre forme, le mouvement en croissance de la conscience de la nature sur elle-même, « l'humanisation de la nature » et « la naturalisation de l'homme ».

Le but et le moteur de l'humanité est la transformation de chaque « spécimen » de l'espèce en chercheur de plus en plus libéré de l'activité contrainte de subsistance « biologique immédiate » de la personne, et de la transformation-sublimation de la subsistance « biologique immédiate » et des plaisirs qui en découlent par ce « travail » conjoint de « rassemblement-réappropriation » du corps-pensée dichotomisé par la société de classe. Ceci est une conception humaine de la technique à la différence de la conception utilitariste et fasciste de la technique.

Dans la réaction des classes dominantes, propriétaires et gestionnaires du capital, dans sa réalité abstraite et apparemment insaisissable, dans leur réaction à la socialisation, et les mesures dans l'organisation du travail, des institutions administratives et guerrières locales et mondiales, sous l'égide de la privatisation, nous sommes loin de ce but, nous régressons d'une façon relative car il y a paradoxalement encore un mouvement non seulement de résistance mais aussi de créativité dans ce mouvement de régression.

La « rationalisation » mondialisée par les élites du capital est la pointe extrême de la réduction de la pensée à une technique utilitariste. Elle rejoint le concept nazi de technique utilitariste qui a amené ce dernier à l'élimination de tout ce qui pouvait représenter quelque chose « sans utilité », dans le présent et dans l'histoire humaine sur la longue durée.

C'est aujourd'hui une forme de fascisme un temps « consenti » qui nie les propres lois du capital en crise, qui ne trouve plus les solutions dans ces propres lois et donc les transgresse, ce que l'on peut constater éminemment dans ses propres conceptions de la démocratie restreinte à une citoyenneté excluant les producteurs et les acquis conquis par les producteurs à l'intérieur des contradictions du système.

Nous sommes loin, nous avons laissé derrière nous les velléités du christianisme originel ou de la « guerre des paysans » allemands de la renaissance, dans sa recherche de libération humaine. Les « représentants » de la spiritualité, conjointement aux théologiens matérialistes mécanistes de la revendication ont abandonné les « fins » pour les moyens, au lieu de mettre les moyens au service des fins, ce qui pouvait encore se manifester dans les années 1960 avant la généralisation de la phase actuelle du capital, dans des alliances objectives et subjectives communistes chrétiens par exemple.

Alliance qui peut renaître sous d'autres formes, mais qui pour le moment prend comme toutes les formes de fausse alliance, celle d'instrumentalisation des uns par les autres sur des objectifs sans horizons quand ce n'est pas du moralisme réactionnaire au service des objectifs des classes dominantes égoïstes, à l'image de l'échange dominant A-M-A' (voir plus bas).

L'utilitarisme et le possibilisme, jumeaux sans poésie, et vieillards sans descendance, ont triomphé avec l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » mondialement généralisé à l'aide des techniques privatisées mondialement informatisées.

Alors que c'est au contraire ces techniques mises au service de l'humanité par la coopération solidaire, objectivement et subjectivement, que devient possible la libération de l'activité contrainte socialement de subsistance biologique immédiate de la personne.

Reste alors lorsque les marges « contractuelles » sont bloquées, à radicaliser, généraliser la revendication, à rompre les marges contractuelles bloquées à partir des prémices de socialisation généralisée de la société nouvelle qui se sont développées dans la société ancienne.

Mais rompre, ce n'est pas le long fleuve tranquille, et la continuité transformatrice à l'image de l'évaporation de l'eau comme forme et exemple de transformation qualitative souvent utilisée et usée, ce n'est pas le conservatisme craintif qui se transforme alors dans la lutte de conservation en alliance haineuse et sanglante en résonance avec le conservatisme de classe dominante.

L'expression de « l'interprète conscient du processus inconscient », organisation du salariat et de ses alliés dans sa diversité, et en premier lieu le salariat de « production stricto sensu », des « biens matériels bases de la subsistance matérielle et morale », a besoin d'une réelle coopération du philosophe, de l'économiste, du musicien, du mathématicien marxistes. La séparation-frontière de ces champs, et des champs d'activité et de recherche humains en général ne peut qu'aboutir au structuralisme, c'est-à-dire à des progrès « délimités », c'est-à-dire à laisser à l'adversaire la cohérence d'une activité générale.

C'est au rapprochement de ces intervenants que l'on pourra reconnaître la maturité des conditions de transformation de la société.

27 Novembre 2011

DE LA COMMUNE DE PARIS, MARSEILLE... DE 1871, SES REALISATIONS, ET SA REPRESSION PAR LES VERSAILLAIS, A LA CONSTITUTION PASSEE ET ACTUELLE DU MOUVEMENT POLITIQUE DES PRODUCTEURS, DU SALARIAT.

Une réflexion qu'il faut intégrer pour comprendre l'état du monde actuel:

La bourgeoisie des pays développés suivie par les bourgeoisies en formation des pays dominés a procédé au long des siècles du capitalisme à la répression et au massacre de la force de travail, celle qui donne à l'humanité les moyens de subsistance matériels et moraux.

Ceci dès la révolution française et même bien avant, dès la formation de la bourgeoisie et du salariat.

Sous la révolution française, il faut rappeler les lois anti-ouvrières concernant le salaire et le temps de travail et les répressions des demandes propres au salariat.

Sous les révolutions bourgeoises en France de 1830, 1848, il faut rappeler les répressions sanglantes, les déportations et les emprisonnements de la classe ouvrière une fois qu'elle n'a plus été utile comme masse de manœuvre des insurrections et qu'elle s'est mise à s'organiser comme force politique.

Il faut rappeler aussi les exécutions et les déportations des paysans révoltés contre le coup d'Etat de 1851 de Napoléon III, qui exprimaient les aspirations du travail à la démocratie du producteur, à « La Sociale », bien au-delà de ce que constituait ce mouvement.

Les Communes de Paris et de « province » donnent un exemple frappant de cette répression des revendications populaire et de ceux qui les portent, par la bourgeoisie. Les affaires d'abord ! : les chiffres officiels du gouvernement des versaillais lui-même de la troisième république, qui ne souhaitait pourtant pas faire un tableau noir d'elle-même, de ses atrocités, donnent ceci :

27 mai 1871, 1600 tués ou fusillés ; 28 mai 1871, les exécutions en masse par les versaillais continuent au Père Lachaise ; fin mai-juin, 17000 fusillés ; 26 mai 71-31 décembre 74 : les 24 conseils de guerre créés par le gouvernement de Versailles ont jugé 80 enfants, 132 femmes, 9950 hommes de La Commune, sans compter les contumaces. Ils ont prononcé 13450 condamnations dont 270 à mort, 410 aux travaux forcés, 4016 à la déportation dans une enceinte fortifiée, 2507 à la déportation simple, 1323 à la détention ou réclusion, 322 au bannissement, 8407 à la prison, etc.

Pour défendre leurs intérêts dans et de leurs marchés nationaux et coloniaux, les bourgeoisies n'ont pas hésité à lancer les uns contre les autres les peuples dans des guerres qui ont fait des millions de morts.

Comment s'étonner alors que le mouvement politique ouvrier ait voulu fermement s'organiser après (et même avant) la guerre de 14-18 « militairement » et « hiérarchiquement » pour répondre à un besoin de cohérence dans les luttes et dans les mesures à prendre pour la libération du prolétariat et la construction d'une société sortant du système de la mesure de la valeur d'échange par l'usage de la mesure de la force de travail, de l'exploitation de la force de travail, de la « mesure quantitative de la valeur d'échange », de la marchandisation généralisée de toute valeur, de toute culture, de tout rapport social ; de l'indifférence à la valeur d'usage au profit du profit privé, de la valeur marchande et de sa mesure.

Comment s'étonner que cette « organisation hiérarchique et militaire » du mouvement politique du salariat, répondant à une forme d'organisation pacifiste et-ou opportuniste qui se faisait écraser, n'ait pas abouti à des tyrannies, comme tout mouvement social de transition entre une domination et une libération. La Grèce antique nous a appris cela, ce passage de l'aristocratie rurale aux tyrannies puis aux constitutions de Solon et de Clisthène, qui ont vécu un siècle, puis ont été dépassées par des transformations économiques et sociales auxquelles elles n'étaient plus adaptées.

Il faut mesurer ce que constitue de massacre de l'intelligence ouvrière et populaire, l'affrontement gigantesque contre le nazisme et les luttes anticoloniales et néocoloniales réprimées. La liste, le bilan, comme a été fait le bilan « dans l'autre sens », est à faire...

Bien sûr, après chaque répression, l'organisation politique (politique, syndicale et théorique) du salariat s'est reconstituée. Mais à chaque fois au prix d'une réduction de ses forces théorique due au massacre de son « élite », c'est-à-dire du massacre des militants formés politiquement et idéologiquement, au prix d'un abaissement théorique, des compromis contraints, et pour ma part je dirais, d'un « marxisme faible », conséquence de ces reconstitutions éprouvantes.

Peut-on imaginer que la crise générale du capital que les communistes ont "prophétisé" pendant près de deux siècles, et qui pourtant semble en surprendre une bonne partie, peut-on imaginer dis-je que cette crise générale du capital qui est aujourd'hui là, permette la reconstitution d'un marxisme fort, d'un communisme fort qui reconstitue les forces de transformation sociale, l'expression de "l'interprète conscient du processus inconscient" qu'est le mouvement politique du salariat ?

La répression ne tient pas qu'aux massacres et aux emprisonnements. Elle tient avant tout au chantage au travail et au salaire, qu'exerce les possesseurs des grands moyens de production et d'échange privés, à la concurrence entre salariés qui en découle, et entre les divers groupes du salariat, du manoeuvre à l'ingénieur, de l'employé au gestionnaire salariés, de l'enseignant à l'artiste prolétariés.....

Elle tient aussi au degré de clairvoyance de ce qui doit ou devrait être cette "expression consciente d'un processus inconscient" et à la volonté qui en découle ou pas de l'alliance protestataire mais surtout constructive, des producteurs contre leurs exploiters (concrets et abstraits), et contre leur instrumentalisation des uns contre les autres par ces mêmes exploiters.

Un point fort de l'enseignement de l'échec de La Commune, qui éclaire aujourd'hui un des problèmes essentiels de la construction et la transformation qui sera nécessaire, c'est la maîtrise par le peuple de ses moyens d'échange, l'argent et les banques, leur transformation qualitative avec celle de la mesure de l'échange, et bien sûr l'usage qui en sera fait répondant aux besoins humains, à l'opposé d'aujourd'hui.

Le nouveau coup d'Etat lent des années de fin de siècle dernier, véritable arme de destruction massive, elle, et qui s'est brutalement accéléré aujourd'hui, détruit les règles de la démocratie bourgeoise que le capital s'était institué pour lui-même et son propre développement, et sur lesquelles le mouvement ouvrier des pays développés avait construit un compromis permettant à une part des échanges et en partie de répondre aux besoins populaires.

Ces « éléments de socialisme », comme disait Enrico, ne sont pas à jeter à la poubelle de l'histoire, pas plus que les éléments de socialisme et les échanges de travail direct des « tyrannies » socialistes.

Ce sont au contraire des éléments du capitalisme présent qui doivent s'épanouir pour construire la société de demain, en s'appuyant sur l'héritage technique et culturel de la mondialisation capitaliste dans son unité et sa transformation en une démocratie du producteur, de la personne dans sa cohérence et une cohérence généralisée. Cela ne se fera ni tout seul ni comme un long fleuve tranquille, comme La Commune nous l'a aussi enseigné.

La nouvelle constitution européenne Merkelo-sarkozienne en cours et en application dans les faits nous annonce le retour en force de la plus value absolue au détriment d'une plus value relative s'appuyant sur la productivité du travail à partir des nouvelles capacités « technico-culturelles ».

Cette constitution s'oppose à l'évolution des forces productives et à leur réalité d'aujourd'hui même. Elle ne peut donc qu'aboutir à la catastrophe ou à la révolution.

2 décembre 2011

Triple A. AAA. Ah!Ah ! Ah!
Arrêtons leur comédie, arrêtons leur massacre.

L'argent n'est pas le capital et vice versa.

L'argent devient capital lorsqu'il produit une richesse (au sens de la richesse dans le système capitaliste) par l'incorporation du travail qui transforme un élément de la nature initial ou un élément de la nature devenu déjà une marchandise par transformation de la nature, ce qui veut dire : l'argent devient capital quand il permet de produire une plus value, un profit issu de l'exploitation du travail par les propriétaires du capital.

La richesse dans le monde du capital, c'est la part du travail non payé au prolétariat qui enrichit les propriétaires du capital, propriétaires qui vont utiliser à nouveau ce capital « grossi » pour renouveler sans cesse le processus qui l'enrichit. Autrement dit aussi, le capital achète au prolétariat une force de travail qui produit plus de valeur qu'elle n'en consomme.

L'argent, les métaux précieux ont d'abord été un équivalent, mesure des marchandises sur la base d'une monnaie d'échange commune de communautés restreintes puis élargies, puis sur la base du temps de travail social moyen nécessaire à leur fabrication dans une communauté « de plus en plus » mondialisée, capitaliste. C'est-à-dire sur la base de l'échange « Argent-Marchandise-plus d'Argent », A-M-A'.

L'argent a donc toujours eu un double sens de valeur d'échange « concret » et de valeur d'échange « symbolique ». Sans oublier sa valeur d'usage en tant que métal. Les trois « imbriquées ».

Cette valeur symbolique (sous toutes ses formes, papier, transaction informatiques etc.) s'est accrue immensément avec la déconnection de l'argent monnaie d'avec les métaux précieux, déconnection (dé-indexation) des métaux précieux (or), qui assuraient un équivalent-marchandise.

La mesure de la valeur marchande, l'accroissement de cette valeur symbolique et l'évolution des mentalités qui en dépendent vont de pair (tautologie pourtant difficile à concevoir). Cette adéquation entre la valeur marchande et la valeur symbolique ne peut être mise en cause que par l'effet contradictoire de l'aspiration à satisfaire des besoins concrets et l'impossibilité de les satisfaire ; ce qui survient quand une crise systémique produit cette insatisfaction.

La crise systémique actuelle du capital est la plus grande jamais connue.

Il ne s'agit pas là de nier le « spirituel » dans l'humain, il s'agit d'y répondre en passant par la seule chose qui peut le faire être et développer : le corps de la personne, le corps social, la nature dont ils font partie, dans une unité indissoluble.

L'individu se « défend » toujours « d'indexer » ses valeurs sur la valeur marchande. Pourtant, qu'il le veuille ou non, il y est contraint pour subvenir à ses besoins, et le refus « moral et matériel total » de cette « indexation » c'est la mort, ce qui peut se concevoir comme « témoignage pour tous », mais ce qui, collectivement, ne peut s'imaginer qu'en tant que suicide d'une société et qui n'est pas impossible dans ce cosmos-ci connu....

« L'autre » solution, c'est que Le Travail n'a pas besoin du capital pour produire des « richesses concrètes », des valeurs d'usage (des « biens » « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine). Le travail, l'activité humaine libérée du capital peut très bien les produire.

Le passage du profit privé pour initier le processus de production qui a porté l'humanité vers le développement des forces productives actuel, à « la richesse » actuelle, est dépassé.

D'autant que ce processus n'a pas apporté que la « richesse », il a porté aussi les inégalités immenses et croissantes entretenues, un développement non durable, il a développé ses propres contradictions qui l'amènent à devoir se transformer, à transformer qualitativement le mode de production et d'échange capitaliste en un mode d'échange de coopération et de solidarité humaine sans entrave, en particulier dans la recherche humaine non seulement de ses moyens matériel de survie, mais en particulier dans la recherche de l'humanité sur elle-même, recherche collective et généralisée .

Tout acte humain contient une accumulation de l'activité humaine et sa transformation. Il y a « l'échelle » ontogénétique, il y a « l'échelle » phylogénétique.

Tout acte humain contient une volonté. En santé humaine ou pas, relative.

Il s'agit de « passer » à « l'échelle » d'une « globalisation » démocratique, d'une démocratie élargie à la personne en tant qu'humain producteur de sa vie, de dépasser une démocratie restreinte d'alliance conflictuelle entre possesseurs et non possesseurs des moyens de production (donc l'homme aussi), transformés en capital.

6 décembre 2011

POUR ATTEINDRE UN BUT IL FAUT SE DONNER LES MOYENS. AINSI LES MOYENS DEVIENNENT UN BUT, LE VOIENT ET LE NOIENT DANS LEUR MASSE INFORME.

Pour atteindre un but il faut se donner les moyens.

Ainsi les moyens deviennent un but, le voient et le noient dans leur masse informe.

Ainsi les printemps deviennent des caricatures de printemps et les nouveaux 1848 de 2011-2012, orientaux ou européens, actuels ou à venir s'enlisent ou régressent sur des actes en discordance avec le processus en santé des forces productives : des actes accentuant ce qu'il y a de malade dans ce processus, malgré ses potentialités en santé.

Une fois dit cela l'on a pas « réglé les problèmes » nous diront les « entreteneurs de moyens ». C'est-à-dire qu'ils nous diront de fait : « oublions encore un peu plus le but » pour s'obnubiler sur les moyens sans but.

Nous disons, nous : sans négliger les moyens, faisons un effort collectif considérable pour définir les buts, et nous nous donnerons ainsi la réflexion nécessaire aux moyens.

Les buts, bien sûr ne sont pas acquis d'avance. Il nous faut sortir de la pensée du mode de production et d'échange pour imaginer et construire le nouveau, alors que le mode actuel de

production et d'échange nous tient prisonniers de sa pensée par des moyens « matériels et moraux » immensément et puissamment prégnants.

Je ne donnerai de leçons à personne, je dirai simplement quel est le travail auquel je m'astreins pour rechercher « les fins » et mettre « les moyens » au service des « fins ». Ce blog est rempli de ces réflexions et des actes correspondants.

le 27 décembre 2011.

.....

SOMMAIRE :

Pages :

2 Des besoins contradictoires : Un besoin d'autonomie et un besoin de fusion.

3 Un exemple de transformation qualitative de la croissance

3 UN MOMENT SANS REPONSE...et un espoir à venir

4 Les objectifs « immédiats » et à plus long terme proposés par la COMECO et l'équipe d'ECO&PO dans leur diversité est de ces « étapes ».

5 Toutes les prévisions basées sur un immobilisme des données sociales et politiques du moment peuvent être et seront bousculées par le processus vital de la société humaine.

6 UNE CATASTROPHE ANNONCEE ? UNE QUESTION GENERALE LIEE AUX ELECTIONS. FORMES DES ORGANISATIONS POPULAIRES.

9 Achat-Vente de la « force de penser ». Esthétique, éthique, de l'acte de penser. Penser pour procéder en sante.

10 Le capital, c'est l'assassin qui s'assassine lui-même. Et nous assassine du même coup.

11...état des lieux actuels, crise et extinction de l'Etat, et extinction de la mesure quantitative de l'échange...

12 Berlinguer, ti voglio bene (1). Berlinguer, je t'aime.

13 MORT ET RESURRECTION DE LA SOCIETE HUMAINE et PRINCIPE ESPERANCE en PASSANT PAR LA PLUS VALUE

14 Nous possédons dans « LES GRUNDISSE »....

15 Le but et le moteur de l'humanité est la transformation de chaque « spécimen » de l'espèce en chercheur de plus en plus libéré de l'activité contrainte de subsistance « biologique immédiate » de la personne. Pour une éthique et une esthétique du travail formateur de pensée.

17 De La Commune de Paris, Marseille... de 1871, ses réalisations, et sa répression par les versaillais, à la constitution passée et actuelle du mouvement politique des producteurs, du salariat.

20 Triple A. AAA. Ah!Ah ! Ah! Arrêtons leur comédie, arrêtons leur massacre.

21 Pour atteindre un but il faut se donner les moyens. Ainsi les moyens deviennent un but, le voilent et le noient dans leur masse informe.